

Un matin, nous nous préparions pour sortir, quand quelqu'un frappa à la porte de la maison. Il demanda si c'était bien là qu'habitait le maâlem Abdeslem, le tisserand. Les voisins lui répondirent par l'affirmative. Kanza, la chouafa, appela ma mère.

- Zoubida ! Zoubida ! Quelqu'un « vous » demande

Ma mère avait naturellement tout entendu déjà. Elle avait pâli. Elle restait au centre de la pièce, une main sur la poitrine, sans prononcer un mot. Qui pouvait bien nous demander ? Était-ce un messenger de bon augure ou le porteur d'une mauvaise nouvelle ? Peut-être un créancier que mon père avait oublié de nous signaler ! la petite somme d'argent que mon père nous avait laissée avant son départ avait fondu. Les quelques francs qui nous restaient étaient destinés à l'achat de charbon.

Enfin, ma mère répondit d'une voix qui tremblait légèrement :

- Si quelqu'un désire voir mon mari, dis-lui, je te prie, qu'il est absent.

Kanza fit la commission à haute voix à l'inconnu qui attendait derrière la porte de la maison. Un vague murmure lui fit écho. Kanza, pleine de bonne volonté, nous le traduisait en ces termes :

- Zoubida ! cet homme vient de la campagne, il t'apporte des nouvelles du maalam Abdeslam. Il dit qu'il a quelque chose à te remettre.

Ma mère reprit courage. Un sourire illumina sa face.

- C'est exactement ce que je pensais, dit-elle en se précipitant vers l'escalier.

Elle descendait les marches à toute allure. Pour la première fois de ma vie, je la voyais courir, je la suivis. Je ne pouvais pas espérer la gagner de vitesse. Quand j'arrivai dans le couloir d'entrée ma mère discutait déjà par l'entrebâillement de la porte avec un personnage invisible. L'ombre disait d'une voix rude.

- Il va bien, il travaille beaucoup et met tout son argent de côté. Il vous dit de ne pas vous inquiéter à son sujet. Il m'a donné ceci pour vous.

Je ne voyais pas ce qu'il remettait à ma mère par la fente de la porte. Ma mère retroussa le bas de sa robe et serra précieusement dans ses plis le trésor que lui remettait l'inconnu.

- Il y a encore ceci, dit la voix c'est tout. Je quitte la ville demain matin, je verrai le maâlam Abdeslem dès mon arrivée au douar. Que dois-je lui dire de ta part ?

- Dis – lui que Sidi Mohamed va beaucoup mieux.

- Louange à Dieu ! sa santé l'inquiétait beaucoup . je m'en vais ; restez en paix.

- La paix t'accompagne, messenger de bon augure.

## **I- COMPRÉHENSION.**

1- Situez le passage dans l'œuvre d'où il est extrait.(1pt)

.....  
.....  
.....  
.....  
.....

2- Relevez 2 indices montrant son genre. (0.5×2)

.....  
.....  
.....

3- Qui vient rendre visite à la famille du narrateur ? pourquoi ? (0.5)

.....  
.....  
.....

4- Pourquoi, la mère, parle-t-elle avec l'inconnu par l'entrebâillement de la porte? (1pt)

.....  
.....  
.....

5- Relevez du texte 4 termes remplaçant l'inconnu. (0.25×4)

.....  
.....

6- Quel sentiment traduisent les phrases interrogatives et exclamatives dans le 2<sup>ème</sup> paragraphe ? (1 pt)

.....  
.....

7- Dans la 2<sup>ème</sup> phrase du texte ;

a- identifiez le discours rapporté utilisé (0.25)

.....

b- faites parler l'inconnu. (0.75)

.....

8- " Il va bien .....Pour vous " (0.25×6)

Etudiez la situation d'énonciation.

.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....  
.....

9-

a – Identifiez la figure de style dans ce qui est souligné.(0.5)

.....

b –quel est son effet (sa fonction) ? (0.5)

.....

10- Quel est l'intérêt de ce passage par rapport à la suite de l'histoire ? (1pt)

.....  
.....  
.....  
.....





